

CONTRE LES TALIBANS DE L'ÉCOLOGIE

(Le Manifeste du Tourmalet)

Par Ignacio Quintana*

LETTRE OUVERTE AU PRESIDENT DU GOUVERNEMENT D'ESPAGNE A LOS OSCOS ⁽¹⁾

(Traduction: B. Besche-Commengé)

Le dimanche 5 août, des représentants des associations d'éleveurs des Hautes-Pyrénées, fatigués des incessants dommages causés à leurs troupeaux par diverses bêtes sauvages, ont adopté le « Manifeste du Tourmalet » au cours de leur traditionnelle Fête des Bergers. Cet événement a eu pour cadre les splendides pâturages du Tourmalet, col de haute montagne qu'emprunte une des plus importants étapes du Tour de France cycliste.

Ce Manifeste critique la réduction de la politique de la nature à une simple politique protectionniste, qui permet tout aux espèces sauvages que l'Administration considère comme « emblématiques ». Même réductionnisme pour ce qui devient alors un concept usé et galvaudé : la biodiversité.

Le loup en est un exemple : il se nourrit dans nos montagnes en dévorant les troupeaux qui, eux, ne sont pas du tout protégés par cette politique, mais vivent aussi en liberté et sont la propriété des paysans qui les élèvent. L'Administration, qui alors se réveille, assomme sous des montagnes de paperasse bureaucratique les éleveurs et bergers de haute montagne, et de toute manière ne paie les dommages que tard, mal, et parfois pas du tout. Et pourtant, comme le dit ce retentissant Manifeste : « *A l'inverse des idéologues, talibans de l'écologie, les scientifiques sont très inquiets de la perte des biodiversités ordinaires et agricoles* ».

L'Administration reste toujours comme « effrayée » par quelques associations écologistes bien déterminées, au pouvoir médiatique important, écologistes surtout urbains et particulièrement amoureux de ces espèces « emblématiques ». C'est bien, c'est sain, c'est logique, c'est positif ! Mais il y a quand même un petit problème : dans certains secteurs très concrets de l'Administration, règnent ces fonctionnaires-écologistes (les talibans), qui se transforment, très facilement, en talibans politico-écologistes ; et ce sont eux qui jettent à la poubelle ces directives, elles très bien intentionnées, approuvées en 1992 par la Conférence de Rio, ce très important et à cette époque optimiste Sommet de la Terre.

Le Manifeste du Tourmalet, adopté cet été par une poignée d'associations rurales des Hautes-Pyrénées, rappelle, à titre d'exemple, les anciens mais pas du tout antiques Principes 14.65 et 22 de ce Sommet de la Terre :

« Il s'avère indispensable de préserver la diversité actuelle des races animales pour faire face aux besoins futurs. /.../ Elles présentent des caractéristiques uniques quant à l'adaptation, la résistance aux maladies et les utilisations spécifiques. Elles sont menacées par suite des modifications apportées aux méthodes d'élevage du bétail./.../

⁽¹⁾ Note du traducteur: José Luis Rodríguez Zapatero, Chef du Gouvernement espagnol et sa famille passent une semaine de congé dans la région asturienne de Los Oscos, du 22 au 30 août. C'est à cette occasion que l'auteur lui adresse cette lettre ouverte. Le journal Lavanguardia qui annonce le nouveau dans son édition digitale du 17 août ne manque pas de préciser: "Pendant son séjour dans cette région asturienne, la famille Zapatero pourra profiter du paysage prodigieux de Los Oscos, avec ses bois de chênes pédonculés, de bouleaux, de chênes-lièges, de frênes, dans lesquels vivent des loups, des loutres, de desmans et des lièvres ibériques, entre autres animaux." L'activité humaine, elle, ne doit apparemment rien avoir de « prodigieux » ...

Les populations et communautés autochtones ont un rôle vital à jouer dans la gestion de l'environnement et le développement, du fait de leurs connaissances du milieu et de leurs pratiques traditionnelles.

Les Etats devraient reconnaître leur identité, leur culture et leurs intérêts, et leur accorder tout l'appui nécessaire. »

Leur accorder tout l'appui nécessaire ? C'est ce qu'on disait à l'époque au Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, mais aujourd'hui ce sont les défenseurs d'une population rurale méprisée qui le répètent. Avec leur Manifeste du Tourmalet ce sont eux qui entendent maintenant « *des montagnes vivantes, créatrices d'une biodiversité à visage humain* ».

Sur les prés du Tourmalet, Vincent Pelegry, Président des Jeunes Agriculteurs du canton de Luz, organisation qui invitait à cette rurale et séditeuse assemblée des bergers des Hautes-Pyrénées, concluait ainsi cette proclamation :

« Eleveurs, bergers, randonneurs, professionnels et usagers des montagnes d'Europe, chercheurs : nous vous appelons à nous rejoindre et soutenir ce « Manifeste du Tourmalet » pour la mise en œuvre des décisions de la Conférence de Rio prises il y a déjà quinze ans ! »

Ce mouvement associatif pyrénéen français a pris contact avec des associations alpines. A travers la bien connue APGOA (Association des bergers et éleveurs de l'Est des Asturies), il a aussi pris contact avec diverses associations asturiennes affectées par les dégâts des loups. Ce mouvement français est en train de préparer une nouvelle assemblée pour expliquer ses projets, ses revendications et ses objectifs. Nouvelle assemblée qui sera franco-espagnole, et second « Manifeste du Tourmalet » !

En ce qui concerne les Asturies, la plateforme MEGADALL (*Mesa de Ganaderos de Daños de Llobos*, Réunion Générale des Eleveurs subissant les dommages desloups) a été créée pour exiger des solutions à ce problème. Récemment, suite à une frustrante réunion avec le Directeur général de la Biodiversité et des Paysages (quel titre !), Maria José Díez Jaular, éleveuse et porte-parole de MEGADALL, a déclaré que cette plateforme réunissait déjà dix associations qui représentent les éleveurs de vingt cinq communes.

La porte parole a résumé leurs revendications en sept points. Le plus important est que l'Administration déclare les territoires de ces associations rurales « libres de loups », comme les bergers et éleveurs de l'APGOA ont réussi à l'obtenir dans la Sierra de Cuera, contrefort des Picos de Europa, après des mois de pression politique, et de battues dans les montagnes et les forêts où furent éliminés une douzaine de loups qui dévastaient les troupeaux. A présent, l'Administration de l'Autonomie asturienne et celle de l'Etat sont en train d'établir un Plan de Développement Rural (PDR) pour la Sierra de Cuera ; l'Association va leur proposer son propre plan où seront développés les critères de base indispensables et ses principaux objectifs.

Dans les autres régions asturiennes affectées par le loup, nous continuons à être dans une **situation sauvage**, ce que le Dictionnaire de la Langue Espagnole (RAE) définit ainsi dans son usage en langue quotidienne : « situation qui n'est ni contrôlée ni dominée ». En ce qui concerne l'éradication du loup, comme c'est le cas dans le Cuera, ce n'est simplement qu'une étape préalable.

Sans la réhabilitation et la modernisation de ces régions de montagne (une grande occasion pour les campagnes et les montagnes ?), la société rurale s'écroule sous nos yeux. Sans d'indispensables programmes de développement de l'élevage, des forêts, de l'agro-alimentaire et du tourisme rural, il n'y aura aucun moyen de gérer de façon sensée ces territoires. On perdra alors toute leur richesse culturelle et économique.

* (Note de l'auteur) Né en 1941, Ignacio Quintana a été Président du Conseil du Parc National de la Montagne de Covadonga (1994) et Sous-Secrétaire du Ministère de la Culture (1985)